

# **L'Anarcho-syndicaliste reproduit ci-dessous un article du journal *Libération* à propos des variations climatiques, article basé sur une interview d'Emmanuel LEROY-LADURIE, historien, faite en août 2003.**

**L'Anarcho-syndicaliste**

## **«700.000 MORTS LORS DES CANICULES DE 1718-1719»**

**par Antoine de BAECQUE, *Libération*, 14 août 2003 (mis à jour le 7 août 2018)**

Interviewé en 2003, l'historien Emmanuel Le Roy Ladurie revenait pour «*Libération*» sur les précédents coups de chaleur qui avaient touché la France.

Mise à jour du 7 août 2018: en 2003, à l'occasion de l'épisode caniculaire, «*Libération*» avait interviewé Emmanuel Le Roy Ladurie. Nous re-publions cet article aujourd'hui (7 août 2018).

-----

Emmanuel Le Roy Ladurie, 74 ans, professeur au Collège de France, a écrit une *Histoire du climat depuis l'an mil* (Flammarion, 1967), maintes fois rééditée, qui reste le livre de référence sur le sujet.

*Que faut-il penser de la canicule actuelle?*

J'aurais plutôt tendance à la relativiser; même si l'aggravation du phénomène d'effet de serre est une rupture dans l'histoire du climat qui peut ouvrir une nouvelle ère climatique avec un ou deux degrés de différence. Ce qui aurait des conséquences incalculables. Mais l'actualité d'un été chaud, c'est autre chose: ce genre de grande sécheresse n'a pas manqué dans l'histoire française. En 1168, la Sarthe a séché. De même, l'été magnifique de 1351, où le prix du froment a été multiplié par trois à cause de sa rareté, avec «*échaudage*», comme l'on disait, ce qui entraînait des moissons et des vendanges très précoces, un vin en faible quantité mais excellent. Vous avez aussi des séries d'étés caniculaires consécutifs, des micro-ères climatiques: 1331-1334, quatre étés de suite, 1383-1385, trois étés, ou encore la première moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle, particulièrement douce, où l'on peut parler d'un petit âge du réchauffement. L'été, les glaciers reculent beaucoup, la neige fond très haut. En 1540, beaucoup de témoins habitant les Alpes l'ont noté. A partir de 1560, on entre dans une autre période climatique, le «*petit âge glaciaire*», les étés caniculaires se font plus rares. Il y en a cependant encore, par exemple en 1636, l'été du *Cid*, où les témoins évoquent «*un effroyable harcèlement de chaleur*» pendant plusieurs semaines à Paris.

*En cas de forte chaleur, quel est l'ennemi principal des Français?*

D'une part, la précocité et le faible rendement des récoltes, donc la rareté du grain, son prix qui flambe. D'où des phénomènes de disette, voire de famine. Mais la pluie est l'ennemi n°1, davantage que la chaleur: l'été pourri est plus redouté que l'été trop chaud. En revanche, la mortalité grimpe lors des étés trop chauds à cause de la dysenterie. Le niveau des fleuves et des cours d'eau baisse, l'eau puisée pour vivre et boire est plus vaseuse, infectée, polluée, et la mortalité est spectaculaire. 500.000 morts lors de l'été 1636 ou de l'été 1705, 700.000 lors des étés caniculaires de 1718-1719, avec même l'apparition de nuées de sauterelles et une forme de climat saharien sur l'Île-de-France. Ces morts, ce sont sur-

tout les bébés et les petits de l'année. Il y a, régulièrement, des générations décimées en France par la chaleur. Actuellement, les principales victimes, dans une proportion moindre, ce sont les vieux. L'autre conjoncture catastrophique était ce que l'on peut appeler le «*modèle profiterole*», c'est-à-dire une accumulation rapprochée de catastrophes climatiques. C'est le cas du contexte pré-révolutionnaire: en 1787-1789 se succèdent de fortes pluies à l'automne, la grêle au printemps 1788 et un été suivant caniculaire. Ce fut explosif: échaudage, disette, cherté du grain. C'est à partir de ce moment que la chaleur a mis les gens dans la rue, et n'a plus été acceptée comme une simple fatalité.

*C'est-à-dire que les Français, en période de chaleur, commencent à se tourner vers les pouvoirs publics?*

Moins les étés deviennent meurtriers, plus les gens se tournent vers l'État, et ce n'est pas un paradoxe: à partir du moment où l'État se mêle de plus près de la vie des gens, ceux-ci sont plus exigeants et plus enclins à dénoncer les incuries du pouvoir central. Ce processus historique accompagne la baisse de la violence, confisquée par l'État, ou la chute de la mortalité. Les interventions de l'État en période de canicule visent essentiellement à conjurer ou à limiter les effets de la famine. Dès la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, Louis XI tente d'instaurer un «*maximum*» (un contrôle des prix) en période de canicule. L'intervention massive vient avec Louis XIV et Colbert, très typique de la monarchie absolue: importations de blé, interdiction d'exporter, instauration de réserves dans les greniers d'abondance. Cela vise aussi à répondre aux deux principales accusations des Français en période de canicule: l'État ne fait rien ou, au contraire, ferait tout pour spéculer sur la cherté du blé, c'est ce qu'on appelle au XVIII<sup>ème</sup> siècle le «*complot de famine*».

*Comment les gens ou les autorités anticipaient-ils les étés trop chauds?*

Plus encore qu'aujourd'hui, les Français ne parlaient que de cela: le climat était le sujet principal de conversation. Les marchés, par exemple, étaient suspendus aux nouvelles. On trouve aussi des théories, assez tôt, non pas sur les prévisions, impossibles, mais sur les tendances. Les fontes de glaciers ou les séries étaient interprétées: Mme de Sévigné évoque le fait que «*le procédé du soleil et des saisons a changé*» pour expliquer une série d'étés caniculaires successifs. Les curés jouaient aussi un rôle spécifique, ils étaient les baromètres de l'époque, prédisant plus ou moins le climat à venir. Si bien que les autorités, souvent sous la pression des Français, pouvaient anticiper. Arrachage de vignes, par exemple (entre 1587 et 1600), ou même constitution de réserves d'eau potable, qui commencent dès le début du XIX<sup>ème</sup> siècle dans certaines municipalités.

**Antoine de BAECQUE.**